

Adapter l'élevage de bétail sur terres arides aux changements climatiques au Kenya

S.G. Kuria, J.M. Mwaura, M.G. Kinyua,
B. Nduma, M. Okoti, J.W. Wamuongo,
E. Ofwona

Mai 2015



© S.G. Kuria

Quel est le problème ?

Les terres arides et semi-arides du Kenya couvrent 82 % de la superficie totale du pays, et accueillent près de 70 % du bétail du pays et 25 % de sa population. À Ijara, un sous-comté de Garissa, la sécheresse continue et les températures élevées ont dévasté à maintes reprises les troupeaux de bétail, ce qui a fait diminuer l'importance de l'élevage comme source de revenus de 21 % au cours des 10 dernières années. Les pasteurs locaux sont de plus en plus pauvres et vulnérables. L'indice de pauvreté du comté de Garissa s'élève à 70 %, comparativement à la moyenne nationale qui est de 48 % (gouvernement du Kenya, 2013).

L'économie locale de Garissa repose sur le rendement des élevages, qui a été entravé par de mauvaises techniques de gestion, le choix des races et l'absence de stratégie pour conserver le fourrage. Les prévisions climatiques pour le comté de Garissa indiquent que la moyenne des températures augmentera de 3 ou 4 °C d'ici 2100, ce qui signifie qu'il y aura encore moins d'eau pour le bétail et la production fourragère.

Pour atténuer la situation, un projet a été mis sur pied, soit le projet sur la productivité agricole et les changements climatiques dans les régions arides et semi-arides du Kenya. Ce dernier a pour but d'améliorer le rendement des élevages par le renforcement des capacités, en aidant les pasteurs à choisir des races et des espèces à haut rendement et plus résistantes au climat, et par la promotion de la production fourragère et l'entreposage du fourrage lorsque les pâturages ne suffisent plus pour nourrir le bétail.

Qu'avons-nous fait ?

En collaboration avec les pasteurs, cinq secteurs d'intervention ont été choisis dans Ijara aux fins du

Messages clés

- Dans le sous-comté d'Ijara, l'importance de l'élevage comme source de revenus a baissé de 21 % au cours des 10 dernières années. La vulnérabilité et la pauvreté des agriculteurs s'élèvent à 70 %, comparativement à la moyenne nationale qui est de 48 %.
- Grâce à l'amélioration de la production fourragère, les agriculteurs peuvent cultiver suffisamment de nourriture pour leurs vaches laitières gardées à la maison et ainsi maintenir la production laitière constante tout au long de l'année.
- Les visites sur place ont grandement encouragé les pasteurs à adopter les technologies agricoles recommandées, notamment la sélection appropriée des races et la conservation du fourrage.
- Les administrations des comtés qui se trouvent dans des régions arides et semi-arides peuvent augmenter le rendement des élevages en améliorant leurs services-conseils dans les domaines de la production fourragère, de l'organisation des pâturages et de la gestion de la reproduction contrôlée.
- Il faut établir des réserves de fourrage à l'échelle des comtés en achetant du fourrage aux agriculteurs et le redistribuant pendant les périodes de sécheresse, ce qui réduira le taux de mortalité du bétail.

projet. Les mesures d'intervention comprennent la gestion du bétail ainsi que la production fourragère et de miel. Des groupes d'agriculteurs ont suivi une formation sur les espèces et les races résistantes aux changements climatiques, notamment les

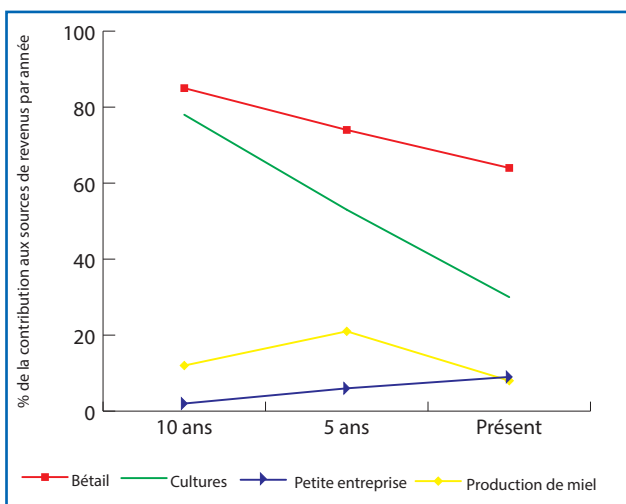


Figure 1 : Contribution de l'irrigation de complément à l'amélioration du rendement en maïs grain

bovins Sahiwal et Boran (amélioré), les moutons Dorper et Red Masaai ainsi que les chameaux. Au moyen de séances théoriques et pratiques, ils ont appris à gérer le processus de sélection et de reproduction, à déterminer le poids vif et le dosage des médicaments ainsi que d'autres méthodes de gestion. Les participants ont visité des fermes où ils ont appris à démystifier la production fourragère, plus particulièrement la culture de l'herbe du Soudan (*Sorghum sudanense*) et l'herbe aux bisons (*Cenchrus ciliaris*). Ces visites d'étude ont permis aux

participants du programme de constater de quelle façon les agriculteurs d'autres secteurs ont tiré profit des technologies d'amélioration du bétail et de la production fourragère. Des représentants de la *Kenya Agricultural and Livestock Research Organization* (KALRO) ont suivi et évalué le programme et ont aussi recueilli des données sur les effets de la formation. En mettant en œuvre les activités du projet, l'équipe responsable a étroitement collaboré avec le personnel des services-conseils afin d'assurer la durabilité des efforts après le projet. Encore plus important, l'équipe responsable du projet a fait part des résultats aux dirigeants du comté de Garissa afin de solliciter leur appui et de les aider à prendre des décisions éclairées relativement aux politiques sur le bétail.

Qu'avons-nous appris ?

- Une acre d'herbe du Soudan et l'amélioration de la production fourragère permettent aux agriculteurs de cultiver 3,6 tonnes de fourrage par année. Cette quantité peut assurer la production laitière de trois bovins (le nombre moyen gardé à la maison) pendant la période de quatre mois où il manque habituellement de nourriture chaque année. Le lait produit peut nourrir une famille de quatre personnes. D'un autre côté, si le fourrage est vendu, il peut générer un revenu de US\$ 1 160 (100 000 shillings du Kenya) en un an.



Les agriculteurs ont commencé à cultiver et à entreposer du fourrage en prévision des périodes de pénurie

- En améliorant les services-conseils et le soutien aux agriculteurs quant à l'acquisition de races adaptées au milieu, plus particulièrement les chameaux, les bovins Sahiwal et Boran (amélioré), le rendement des élevages peut augmenter de 50 % et la taille des troupeaux peut être réduite, ce qui fait diminuer la surcharge des pâturages et la dégradation de l'environnement.

Changements induits

Au cours d'une récente activité de suivi, les agriculteurs se sont dits enthousiastes à l'égard des nouvelles pratiques qu'ils ont adoptées, et qu'ils s'attendaient à ce que ces pratiques aient une incidence positive sur le rendement de leurs élevages. Six pour cent (6 %) des agriculteurs formés ont acheté un chameau dans l'année qui a suivi la formation.

« J'ai séparé les chèvres mâles et femelles, qui sont dorénavant élevés de façon distincte, aux fins de contrôle de la reproduction. Je ne mélange plus différents médicaments pour traiter mon bétail et je suis très heureux de constater que les médicaments tels quels fonctionnent bien. En tant que groupe, nous avons écrit une proposition au Constituency Development Fund afin d'obtenir du financement pour acheter cinq taureaux Boran pour notre groupe et d'autres agriculteurs de Kotile. Après le voyage à Trans Mara, où la terre Masaai a été divisée, j'ai organisé une rencontre avec des agriculteurs de Kotile afin de discuter de la nécessité de diviser les terres, particulièrement autour des centres urbains, afin que chaque agriculteur puisse utiliser sa parcelle pour gérer la reproduction et le pâturage de son bétail. Les participants ont aimé notre idée et nous voulons la proposer à l'administration du comté de Garissa. »

Ismael Muhumed, communauté de Kotile



Au Kenya, les ventes d'herbe du Soudan génèrent plus de US\$ 1 000 par acre, par année



Des herbes de pâturage de grande qualité, comme l'herbe aux bisons, ont été introduites

La question de propriété foncière individuelle a fait l'objet de discussions entre les agriculteurs et les dirigeants du comté de Garissa, dans le cadre d'un atelier de suivi du projet.

Les agriculteurs des groupes expérimentaux ainsi que ceux des groupes non expérimentaux, ont commencé à cultiver du fourrage et à l'entreposer en prévision des périodes de déficit. Environ 44 % des membres des groupes et six autres agriculteurs ont planté des parcelles dont la superficie allait jusqu'à 1/8 d'acre et ils ont dégagé jusqu'à cinq autres parcelles dont la superficie allait jusqu'à un acre pour de nouveaux pâturages. Un agriculteur a sauvé 15 petits ruminants et trois vaches laitières de la famine en les nourrissant avec le fourrage cultivé sur sa parcelle. Les membres des groupes ont aussi entrepris la culture et la vente de graminées aux membres de la communauté pour US\$ 3,50 (300 shillings du Kenya) par chargement de charrette à âne. Un membre a acheté une chèvre pour US\$ 29 (2 500 shillings du Kenya) avec sa part des revenus.

Quelles sont les répercussions sur les politiques ?

L'administration du comté de Garissa doit prendre les priorités suivantes en considération :

- Promouvoir la production fourragère en fournissant des semences, en formant les agriculteurs et en achetant le fourrage produit par les agriculteurs pour l'entreposer et ainsi créer des réserves.
- Restructurer la gestion des pâturages afin que certaines zones soient réservées aux périodes de pénurie extrême. Cette pratique permettra d'améliorer la disponibilité et l'utilisation optimale des terres de pâturage, tout en contrôlant la dégradation de l'environnement.

- Promouvoir une gestion améliorée de la reproduction, en utilisant des races qui conviennent aux futurs scénarios climatiques. Il faut aussi établir des stratégies pour assurer la disponibilité des mâles reproducteurs pour les agriculteurs.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Au cours d'une visite à Trans Mara, les agriculteurs d'Ijara ont été convaincus par le concept de propriété foncière individuelle. Ils ont pu constater qu'elle permet d'améliorer les pratiques de gestion du bétail et des pâturages. Ils ont depuis entrepris un lobby pour que le même concept soit instauré dans leur comté. L'équipe de recherche aimerait étudier la différence entre le rendement et le niveau de revenu des agriculteurs élevant du bétail sur des terres communes et ceux élevant du bétail sur des parcelles privées. Les données peuvent aider les administrations



Une acre d'herbe de qualité peut avoir un rendement de 3,6 tonnes de fourrage par année

© B. Nduma



© S.G. Kuria

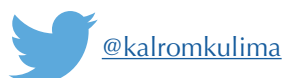
Des agriculteurs ont été formés sur la façon d'utiliser un seul mâle reproducteur, à un moment donné, afin d'évaluer sa performance

de comté et le gouvernement du pays à prendre des décisions éclairées relativement aux demandes des agriculteurs.

Pour plus d'information

Simon Kuria
Kenya Agricultural and Livestock Research
Organization
kuriasg@gmail.com

Site web : www.kalro.org



Références

République du Kenya. (2013) Plan d'action national sur les changements climatiques, 2013 – 2017. Nairobi, Kenya : gouvernement du Kenya. <http://bit.ly/1AkMWsU>.

Organisation internationale pour les migrations (OIM) (2011) Atténuer l'incidence des changements climatiques dans les communautés pastorales. Nairobi, Kenya : OIM. <http://bit.ly/1xAb8W2>.

Joto Afrika. (2012) Adaptation aux changements climatiques en Afrique. numéro 11, décembre 2012. Nairobi, Kenya : Care International. <http://bit.ly/1AkQXO7>.